

isole

COLLECTION H. TRANCHART

---

Adrienne ODOUL-BOULAT

Inspectrice de l'Enseignement Primaire

# PSYCHOPÉDAGOGIE

*Lectures pour les élèves-mâtres*

CLASSIQUES O.G.E.

Exclusivité HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, PARIS

# Éditions Henri OGE

---

Collection H. Tranchart

- ◇ Cahier d'Initiation à la lecture et à l'écriture
- ◇ Méthode de lecture : " Bien Lire et Comprendre "  
Un volume cartonné, 128 pages en couleurs
- ◇ Lectures pour le Cours Elémentaire Première Année  
(En couleurs) " Bien Lire et Comprendre "
- ◇ Lectures pour le Cours Elémentaire Deuxième Année  
(En couleurs) " Bien Lire et Comprendre "
- ◇ Lectures pour le Cours Moyen  
(En couleurs) " Bien Lire et Comprendre "

Livres de lecture suivie

Pédoja

- ◇ Le bateau d'Adrien
- ◇ Le berger du Peyron

---

Premier livre de lecture courante

Gladel - Lévesque - Morel

- ◇ DU PRINTEMPS A L'ÉTÉ

---

LIBRAIRIE HACHETTE

---

WILLIAM H. TRAVIS

WILLIAM H. TRAVIS

Psychologie de l'Enseignement

PSYCHOPÉDAGOGIE

Psychologie de l'Enseignement

PSYCHOPÉDAGOGIE

EL. 8° R

379

127 CHORRADO

COLLECTION H. TRANCHART

---

Adrienne ODOUL-BOULAT

Inspectrice de l'Enseignement Primaire

# PSYCHOPÉDAGOGIE

*Lectures pour les élèves-maîtres*

CLASSIQUES O.G.E.

Exclusivité HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, PARIS

COLLECTION B. TRANCHART

Adrien ODOU-BOUTAT

Inspection de l'enseignement primaire

PSYCHO-PÉDAGOGIE

Leçon pour les classes mixtes



CLASSIQUES O.C.R.  
Éditions HACHETTE  
19, Boulevard des Capucines, PARIS

## INTRODUCTION

### AUX ELEVES-MAITRES.

Je vous propose ici un outil de travail dont l'efficacité dépend de votre propre effort. Les extraits suivis ne donnent qu'une vision incomplète et faussée d'une œuvre. Je voudrais que ceux-ci vous incitent à lire le texte intégral, et non seulement un livre, mais d'autres du même auteur, et d'autres encore d'auteurs ou semblables ou très différents. Je souhaite que naisse en vous l'envie de lire intelligemment en retenant, comparant, jugeant; je souhaite que vous emportiez cette soif en quittant les Ecoles Normales, et que vous puissiez constituer, grâce aux bibliographies de cet ouvrage, une bibliothèque personnelle.

Ces textes ne sont pas des « textes français », mais des textes « en français »; en les rassemblant, j'ai vu s'ébaucher le visage de l'enfant de tous les temps et de tous les lieux, et s'ébaucher aussi celui de l'homme universel qui souffre et jouit, qui comprend et se conduit presque toujours à la mesure de son enfance. Par là, ce manuel est un signe de sympathie humaine et un message de paix. Je vous le livre dans cette perspective fraternelle.

### AUX PROFESSEURS.

Voici un livre de « lectures », mais aussi et surtout de psychopédagogie. Je voudrais qu'on fréquente les auteurs qui remplissent ces pages dans une perspective de rencontre humaine et de reconnaissance plus que dans un but littéraire.

J'ai groupé des extraits d'ouvrages de Dickens, Feraoun, Gorki, Hemingway, Rousseau..., avec le propos délibéré de présenter des textes en français et non seulement français. Le visage de l'enfant, bébé, écolier, adolescent, rayonne en tous temps et en tous lieux avec une évidente universalité.

## ETUDE DE LA LANGUE

Il est certain que, pour une étude systématique de la phrase française, on choisira plutôt un texte d'auteur français. On en trouvera, et de très classiques, dus à Romain Rolland, à Louis Pergaud ou à Alain Fournier.

## REFLEXIONS PSYCHOLOGIQUES

Le plan de l'ensemble est résolument génétique (du nouveau-né à l'adolescent). Une table rassemble tout ce qui, à travers les textes, peut servir à étudier l'enfant aux diverses étapes de son développement.

C'est un travail que l'élève peut faire avant un cours (pour s'y préparer), après un cours (pour l'illustrer), mais aussi en lieu et place d'un cours.

Naturellement, une étude de l'enfant qui se limiterait à ces textes serait fort incomplète, et il appartient au professeur de l'approfondir et de l'élargir (plus ou moins selon le niveau de sa classe), grâce à des données plus techniques, à des références plus scientifiques, et aussi à des observations plus concrètes menées dans les classes d'application ou dans les familles. Le manuel est volontairement très souple, et le professeur peut l'utiliser et surtout le faire utiliser suivant sa méthode propre. Les montages indiqués suggèrent, à côté de la manière génétique qui découpe des plans horizontaux, une manière plus verticale qui est celle de la psychologie fonctionnelle.

J'ai voulu essentiellement que ce livre engage l'élève-maître dans un travail de lectures et de recherches à sa mesure, qui ne lui apportent pas tant un savoir que le plaisir de comprendre et de découvrir, c'est-à-dire un véritable élan culturel.

## REFLEXION PEDAGOGIQUE

Toute étude psychologique débouche sur une conclusion pédagogique, et à l'Ecole Normale ces deux disciplines professionnelles



sont inséparables. Il paraît évident en effet qu'après avoir reconnu, par exemple, que l'écolier de dix ans est très actif, on affirme qu'il ne peut pas rester les bras croisés en classe.

Le cheminement inverse existe aussi qui fait aller de la Pédagogie à la Psychologie : mais il ne peut être parcouru que par des pédagogues expérimentés qui, à l'usage et par tâtonnements, sont devenus bons psychologues. L'élève-maître est un étudiant, et, bien qu'il fasse quelques pas de pratique surveillée, on ne saurait le traiter comme un maître en exercice; c'est pourquoi nous préconisons résolument, à son usage, l'étude d'un ensemble de sciences humaines, la *psychopédagogie*, étant bien entendu évidemment qu'on le fera réfléchir avec précision sur l'enseignement des différentes disciplines durant les cours de pédagogie spéciale, les stages, les leçons modèles et d'essai... mais ceci est un autre propos.

A. O.



LECTURES  
POUR LES ÉLÈVES-MAITRES

LECTURES  
POUR LES ÉLÈVES-MAITRES

LE NOUVEAU BOISSEAU

I

AVANT L'ÉCOLE

---

## Jean-Jacques ROUSSEAU

---

### L'ÉMILE (extraits)

#### LE NOUVEAU-NE

L'enfant nouveau-né a besoin d'étendre et de mouvoir ses membres, pour les tirer de l'engourdissement où, rassemblés en un peloton, ils ont resté si longtemps. On les étend, il est vrai, mais on les empêche de se mouvoir; on assujettit la tête même par des têtieres : il semble qu'on a peur qu'il n'ait l'air d'être en vie.

Ainsi l'impulsion des parties internes d'un corps qui tend à l'accroissement trouve un obstacle insurmontable aux mouvements qu'elle lui demande. L'enfant fait continuellement des efforts inutiles qui épuisent ses forces ou retardent leur progrès...

L'inaction, la contrainte où l'on retient les membres d'un enfant, ne peuvent que gêner la circulation du sang, des humeurs, empêcher l'enfant de se fortifier, de croître, et altérer sa constitution...

Une contrainte si cruelle pourrait-elle ne pas influer sur leur humeur ainsi que sur leur tempérament ? Leur premier sentiment est un sentiment de douleur et de peine : ils ne trouvent qu'obstacles à tous les mouvements dont ils ont besoin : plus malheureux qu'un criminel aux fers, ils font de vains efforts, ils s'irritent, ils crient. Leurs premières voix, dites-vous, sont des pleurs ? Je le crois bien : vous les contrariez dès leur naissance ; les premiers dons qu'ils reçoivent de vous sont des chaînes ; les premiers traitements qu'ils éprouvent sont des tourments. N'ayant rien de libre que la voix, comment ne s'en serviraient-ils pas pour se plaindre ? Ils crient du mal que vous leur faites : ainsi garrottés, vous crieriez plus fort qu'eux...

## PREMIERE EDUCATION

En naissant, un enfant crie; sa première enfance se passe à pleurer. Tantôt on l'agite, on le flatte pour l'apaiser; tantôt on le menace, on le bat pour le faire taire. Ou nous faisons ce qu'il lui plaît, ou nous exigeons ce qu'il nous plaît; ou nous nous soumettons à ses fantaisies, ou nous le soumettons aux nôtres : point de milieu, il faut qu'il donne des ordres ou qu'il en reçoive. Ainsi ses premières idées sont celles d'empire et de servitude. Avant de savoir parler il commande, avant de pouvoir agir, il obéit; et quelquefois on le châtie avant qu'il puisse connaître ses fautes, ou plutôt en commettre. C'est ainsi qu'on verse de bonne heure dans son jeune cœur les passions qu'on impute ensuite à la nature, et qu'après avoir pris peine à le rendre méchant, on se plaint de le trouver tel...

### PARLER

Le plus grand mal de la précipitation avec laquelle on fait parler les enfants avant l'âge, n'est pas que les premiers discours qu'on leur tient et les premiers mots qu'ils disent n'aient aucun sens pour eux, mais qu'ils aient un autre sens que le nôtre, sans que nous sachions nous en apercevoir; en sorte que, paraissant nous répondre fort exactement, ils nous parlent sans nous entendre et sans que nous les entendions. C'est pour l'ordinaire à de pareilles équivoques qu'est due la surprise où nous jettent quelquefois leurs propos, auxquels nous prêtons des idées qu'ils n'y ont point jointes. Cette inattention de notre part au véritable sens que les mots ont pour les enfants, me paraît être la cause de leurs premières erreurs; et ces erreurs, même après qu'ils en sont guéris, influent sur leur tour d'esprit pour le reste de leur vie. J'aurai plus d'une occasion dans la suite d'éclaircir ceci par des exemples.

Resserrez donc le plus qu'il est possible le vocabulaire de l'enfant. C'est un très grand inconvénient qu'il ait plus de mots que d'idées, et qu'il sache dire plus de choses qu'il n'en peut penser...

### SOUFFRIR

Quelque mal qu'un enfant se fasse, il est très rare qu'il pleure quand il est seul, à moins qu'il n'ait l'espoir d'être entendu.

S'il tombe, s'il se fait une bosse à la tête, s'il saigne du nez,

s'il se coupe les doigts, au lieu de m'empreser autour de lui, d'un air alarmé, je resterai tranquille, au moins pour un peu de temps. Le mal est fait, c'est une nécessité qu'il l'endure; tout mon empressement ne servirait qu'à l'effrayer davantage et augmenter sa sensibilité. Au fond, c'est moins le coup que la crainte qui tourmente, quand on s'est blessé. Je lui épargnerai du moins cette dernière angoisse; car très sûrement il jugera de son mal comme il verra que j'en juge : s'il me voit accourir avec inquiétude, le consoler, le plaindre, il s'estimera perdu; s'il me voit garder mon sang-froid, il reprendra bientôt le sien, et croira le mal guéri quand il ne le sentira plus. C'est à cet âge qu'on prend les premières leçons de courage, et que, souffrant sans effroi de légères douleurs, on apprend par degrés à supporter les grandes.

Loin d'être attentif à éviter qu'Emile ne se blesse, je serais fort fâché qu'il ne se blessât jamais, et qu'il grandît sans connaître la douleur. Souffrir est la première chose qu'il doit apprendre, et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir...

## MARCHER

Notre manie enseignante et pédantesque est toujours d'apprendre aux enfants ce qu'ils apprendraient beaucoup mieux d'eux-mêmes, et d'oublier ce que nous aurions pu seuls leur enseigner. Y a-t-il rien de plus sot que la peine qu'on prend pour leur apprendre à marcher, comme si l'on en avait vu quelqu'un qui, par la négligence de sa nourrice, ne sût pas marcher étant grand ? Combien voit-on de gens au contraire marcher mal toute leur vie, parce qu'on leur a mal appris à marcher !

Emile n'aura ni bourrelets, ni paniers roulants, ni chariots, ni lisières; ou du moins, dès qu'il commencera de savoir mettre un pied devant l'autre, on ne le soutiendra que sur les lieux pavés, et l'on ne fera qu'y passer en hâte. Au lieu de le laisser croupir dans l'air usé d'une chambre, qu'on le mène journellement au milieu d'un pré. Là, qu'il coure, qu'il s'ébatte, qu'il tombe cent fois le jour, tant mieux : il en apprendra plus tôt à se relever...

## CAPRICES

Savez-vous quel est le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable ? c'est de l'accoutumer à tout obtenir; car ses désirs



croissant incessamment par la facilité de les satisfaire, tôt ou tard l'impuissance vous forcera malgré vous d'en venir au refus; et ce refus inaccoutumé lui donnera plus de tourment que la privation même de ce qu'il désire. D'abord il voudra la canne que vous tenez; bientôt il voudra votre montre; ensuite il voudra l'oiseau qui vole; il voudra l'étoile qu'il voit briller; il voudra tout ce qu'il verra : à moins d'être Dieu, comment le contenteriez-vous ?...

L'enfant donc qui n'a qu'à vouloir pour obtenir se croit le propriétaire de l'univers; il regarde tous les hommes comme ses esclaves : et quand enfin l'on est forcé de lui refuser quelque chose, lui, croyant tout possible quand il commande, prend ce refus pour un acte de rébellion; toutes les raisons qu'on lui donne dans un âge incapable de raisonnement ne sont à son gré que des prétextes; il voit partout de la mauvaise volonté : le sentiment d'une injustice prétendue aigrissant son naturel, il prend tout le monde en haine, et sans jamais savoir gré de la complaisance, il s'indigne de toute opposition.

J'ai vu des enfants élevés de cette manière, qui voulaient qu'on renversât la maison d'un coup d'épaulé, qu'on leur donnât le coq qu'ils voyaient sur un clocher, qu'on arrêtât un régiment en marche pour entendre les tambours plus longtemps, et qui perçaient l'air de leurs cris, sans vouloir écouter personne, aussitôt qu'on tardait à leur obéir. Tout s'empressait vainement à leur complaire; leurs désirs s'irritant par la facilité d'obtenir, ils s'obstinaient aux choses impossibles et ne trouvaient partout que contradictions, qu'obstacles, que peines, que douleurs. Toujours grondants, toujours mutins, toujours furieux, ils passaient les jours à crier, à se plaindre. Etaient-ce là des êtres bien fortunés ? La faiblesse et la domination réunies n'engendrent que folie et misère...

Vous objecterez les caprices de l'enfant; et vous avez tort. Le caprice des enfants n'est jamais l'ouvrage de la nature, mais d'une mauvaise discipline : c'est qu'ils ont obéi ou commandé; et j'ai dit cent fois qu'il ne fallait ni l'un ni l'autre. Votre élève n'aura donc de caprices que ceux que vous lui aurez donnés : il est juste que vous portiez la peine de vos fautes...

Prenez une route opposée avec votre élève; qu'il croie toujours être le maître, et que ce soit toujours vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté; on captive ainsi la volonté elle-même...

En le laissant ainsi maître de ses volontés, vous ne fomenterez point ses caprices. En ne faisant jamais que ce qui lui convient, il ne fera bientôt que ce qu'il doit faire...

### **ORIGINALITE DE L'ENFANT**

La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité, ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres...

### **UNE LIBERTE BIEN REGLEE**

Accordez avec plaisir, ne refusez qu'avec répugnance; mais que tous vos refus soient irrévocables; qu'aucune importunité ne vous ébranle; que le « non » prononcé soit un mur d'airain, contre lequel l'enfant n'aura pas épuisé cinq ou six fois ses forces, qu'il ne tentera plus de le renverser.

C'est ainsi que vous le rendrez patient, égal, résigné, paisible, même quand il n'aura pas ce qu'il a voulu; car il est dans la nature de l'homme d'endurer patiemment la nécessité des choses, mais non la mauvaise volonté d'autrui. Ce mot : « il n'y en a plus », est une réponse contre laquelle jamais enfant ne s'est mutiné, à moins qu'il ne crût que c'était un mensonge. Au reste, il n'y a point ici de milieu; il faut n'en rien exiger du tout, ou le plier d'abord à la plus parfaite obéissance. La pire éducation est de le laisser flottant entre ses volontés et les vôtres, et de disputer sans cesse entre vous et lui à qui des deux sera le maître; j'aimerais cent fois mieux qu'il le fût toujours.

Il est bien étrange que, depuis qu'on se mêle d'élever des enfants, on n'ait imaginé d'autre instrument pour les conduire que l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte, toutes les passions les plus dangereuses, les plus promptes à fermenter, et les plus propres à corrompre l'âme, même avant que le corps soit formé. A chaque instruction précoce qu'on veut faire entrer dans leur tête, on plante un vice au fond de leur cœur; d'insensés instituteurs pensent faire des merveilles en les

rendant méchants pour leur apprendre ce que c'est que bonté; et puis ils nous disent gravement : tel est l'homme, oui, tel est l'homme que vous avez fait.

On a essayé tous les instruments, hors un, le seul précisément qui peut réussir : la liberté bien réglée. Il ne faut point se mêler d'élever un enfant quand on ne sait pas le conduire où l'on veut par les seules lois du possible et de l'impossible. La sphère de l'un et de l'autre lui étant également inconnue, on l'étend, on la resserre autour de lui comme on veut. On l'enchaîne, on le pousse, on le retient, avec le seul lien de la nécessité, sans qu'il en murmure : on le rend souple et docile par la seule force des choses, sans qu'aucun vice ait l'occasion de germer en lui; car jamais les passions ne s'animent, tant qu'elles sont de nul effet.

Ne donnez à votre élève aucune espèce de leçon verbale; il n'en doit recevoir que de l'expérience : ne lui infligez aucune espèce de châtiment, car il ne sait ce que c'est qu'être en faute : ne lui faites jamais demander pardon, car il ne saurait vous offenser. Dépourvu de toute moralité dans ses actions, il ne peut rien faire qui soit moralement mal, et qui mérite ni châtiment ni réprimande...

## SAVOIR PERDRE DU TEMPS

Telle chose est mal aux yeux de l'avarice, qui ne l'est pas aux yeux de la raison. En laissant les enfants en pleine liberté d'exercer leur étourderie, il convient d'écarter d'eux tout ce qui pourrait la rendre coûteuse, et de ne laisser à leur portée rien de fragile et de précieux. Que leur appartement soit garni de meubles grossiers et solides; point de miroirs, point de porcelaines, point d'objets de luxe...

Que si, malgré vos précautions, l'enfant vient à faire quelque désordre, à casser quelque pièce utile, ne le punissez point de votre négligence, ne le grondez point; qu'il n'entende pas un seul mot de reproche; ne lui laissez pas même entrevoir qu'il vous ait donné du chagrin; agissez exactement comme si le meuble se fût cassé de lui-même; enfin croyez avoir beaucoup fait si vous pouvez ne rien dire.

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre... Le plus dangereux intervalle de la vie humaine

est celui de la naissance à l'âge de douze ans. C'est le temps où germent les erreurs et les vices, sans qu'on ait encore aucun instrument pour les détruire; et quand l'instrument vient, les racines sont si profondes, qu'il n'est plus temps de les arracher...

La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la liberté, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur...

Exercez son corps, ses organes, ses sens, ses forces, mais tenez son âme oisive aussi longtemps qu'il se pourra. Redoutez tous les sentiments antérieurs au jugement qui les apprécie. Retenez, arrêtez les impressions étrangères : et, pour empêcher le mal de naître, ne vous pressez point de faire le bien; car il n'est jamais tel que quand la raison l'éclaire. Regardez tous les détails comme des avantages : c'est gagner beaucoup que d'avancer vers le terme sans rien perdre; laissez mûrir l'enfance dans les enfants...

### TENIR COMPTE DES CARACTERES

Une autre considération qui confirme l'utilité de cette méthode (1), est celle du génie particulier de l'enfant, qu'il faut bien connaître pour savoir quel régime moral lui convient. Chaque esprit a sa forme propre, selon laquelle il a besoin d'être gouverné; et il importe au succès des soins qu'on prend qu'il soit gouverné par cette forme, et non par une autre. Homme prudent, épiez longtemps la nature, observez bien votre élève avant de lui dire le premier mot; laissez d'abord le germe de son caractère en pleine liberté de se montrer, ne le contraignez en quoi que ce puisse être, afin de le mieux voir tout entier. Pensez-vous que ce temps de liberté soit perdu pour lui ? tout au contraire, il sera le mieux employé; car c'est ainsi que vous apprendrez à ne pas perdre un seul moment dans un temps précieux : au lieu que, si vous commencez d'agir avant de savoir ce qu'il faut faire, vous agirez au hasard; sujet à vous tromper, il faudra revenir sur vos pas; vous serez plus éloigné du but que si vous eussiez été moins pressé de l'atteindre. Ne faites donc pas comme l'avare qui perd

---

(1) Méthode qui consiste à laisser les enfants en pleine liberté, à savoir perdre son temps, etc...

beaucoup pour ne vouloir rien perdre. Sacrifiez dans le premier âge un temps que vous regagnerez avec usure dans un âge plus avancé. Le sage médecin ne donne pas étourdissement des ordonnances à la première vue, mais il étudie premièrement le tempérament du malade avant de lui rien prescrire: il commence tard à le traiter, mais il le guérit, tandis que le médecin trop pressé le tue...

### INTERET ET EFFORT

Si l'on ne doit rien exiger des enfants par obéissance, il s'ensuit qu'ils ne peuvent rien apprendre dont ils ne sentent l'avantage actuel et présent, soit d'agrément, soit d'utilité; autrement quel motif les porterait à l'apprendre ?...

L'intérêt présent, voilà le grand mobile, le seul qui mène sûrement et loin. Emile reçoit quelquefois de son père, de sa mère, de ses parents, de ses amis, des billets d'invitation pour un dîner, pour une promenade, pour une partie sur l'eau, pour voir quelque fête publique. Ces billets sont courts, clairs, nets, bien écrits. Il faut trouver quelqu'un qui les lui lise; ce quelqu'un ou ne se trouve pas toujours à point nommé, ou rend à l'enfant le peu de complaisance que l'enfant eut pour lui la veille. Ainsi l'occasion, le moment se passe. On lui lit enfin le billet, mais il n'est plus temps. Ah ! si l'on eût su lire soi-même ! On en reçoit d'autres : ils sont si courts ! le sujet en est si intéressant ! on voudrait essayer de les déchiffrer; on trouve tantôt de l'aide et tantôt des refus. On s'évertue, on déchiffre enfin la moitié d'un billet : il s'agit d'aller demain manger de la crème... On ne sait où ni avec qui... Combien on fait d'efforts pour lire le reste !...

### MESURES

Ce n'est qu'à force de marcher, de palper, de compter, de mesurer les dimensions, qu'on apprend à les estimer; mais aussi, si l'on mesurait toujours, le sens, se reposant sur l'instrument, n'acquerrait aucune justesse. Il ne faut pas non plus que l'enfant passe tout d'un coup de la mesure à l'estimation... Je voudrais qu'on vérifiât ses premières opérations par des mesures réelles, afin qu'il corrigéât ses erreurs, et que, s'il reste dans le sens quelque fausse apparence, il apprît à la rectifier par un meilleur jugement. On a des mesures naturelles qui sont à peu près les mêmes en tous lieux : les pas d'un homme, l'étendue de ses bras,

sa stature. Quand l'enfant estime la hauteur d'un étage, son gouverneur peut lui servir de toise : s'il estime la hauteur d'un clocher, qu'il le toise avec les maisons; s'il veut savoir les lieux du chemin, qu'il compte les heures de marche; et surtout qu'on ne fasse rien de tout cela pour lui, mais qu'il le fasse lui-même...

## DESSIN

Les enfants, grands imitateurs, essayent tous de dessiner : je voudrais que le mien cultivât cet art, non précisément pour l'art même, mais pour se rendre l'œil juste et la main flexible; et, en général, il importe fort peu qu'il sache tel ou tel exercice, pourvu qu'il acquière la perspicacité du sens et la bonne habitude du corps qu'on gagne par cet exercice. Je me garderai donc bien de lui donner un maître à dessiner, qui ne lui donnerait à imiter que des imitations, et ne le ferait dessiner que sur des dessins : je veux qu'il n'ait d'autre maître que la nature, ni d'autre modèle que les objets. Je veux qu'il ait sous les yeux l'original même et non pas le papier qui le représente, qu'il crayonne une maison sur une maison, un arbre sur un arbre, un homme sur un homme, afin qu'il s'accoutume à bien observer les corps et leurs apparences, et non pas à prendre des imitations fausses et conventionnelles pour de véritables imitations. Je le détournerai même de rien tracer de mémoire en l'absence des objets, jusqu'à ce que, par des observations fréquentes, leurs figures exactes s'impriment bien dans son imagination; de peur que, substituant à la vérité des choses des figures bizarres et fantastiques, il ne perde la connaissance des proportions et le goût des beautés de la nature...

## LA VOIX

L'homme a trois sortes de voix, savoir, la voix parlante ou articulée, la voix chantante ou mélodieuse, et la voix pathétique ou accentuée, qui sert de langage aux passions, et qui anime le chant et la parole. L'enfant a ces trois sortes de voix ainsi que l'homme, sans les savoir allier de même; il a comme nous le rire, les cris, les plaintes, l'exclamation, les gémissements, mais il ne sait pas en mêler les inflexions aux deux autres voix. Une musique parfaite est celle qui réunit le mieux ces trois voix. Les enfants sont incapables de cette musique-là, et leur chant n'a jamais d'âme.

De même, dans la voix parlante, leur langage n'a point d'accent; ils crient, mais ils n'accentuent pas; et comme dans leur discours il y a peu d'accent, il y a peu d'énergie dans leur voix. Notre élève aura le parler plus uni, plus simple encore, parce que ses passions, n'étant pas éveillées, ne mêleront point leur langage au sien. N'allez donc pas lui donner à réciter des rôles de tragédie et de comédie, ni vouloir lui apprendre, comme on dit, à déclamer. Il aura trop de sens pour savoir donner un ton à des choses qu'il ne peut entendre, et de l'expression à des sentiments qu'il n'éprouvera jamais.

Apprenez-lui à parler uniment, clairement, à bien articuler, à prononcer exactement et sans affectation, à connaître et à suivre l'accent grammatical et la prosodie, à donner toujours assez de voix pour être entendu, mais à n'en donner jamais plus qu'il ne faut; défaut ordinaire aux enfants élevés dans les collèges : en toute chose rien de superflu...

### CURIOSITE

A l'activité du corps, qui cherche à se développer, succède l'activité de l'esprit qui cherche à s'instruire. D'abord les enfants ne sont que remuants, ensuite ils sont curieux; et cette curiosité bien dirigée est le mobile de l'âge où nous voilà parvenus. Distinguons toujours les penchants qui viennent de la nature de ceux qui viennent de l'opinion. Il est une ardeur de savoir qui n'est fondée que sur le désir d'être estimé savant; il en est une autre qui naît d'une curiosité naturelle à l'homme pour tout ce qui peut intéresser de près ou de loin. Le désir inné du bien-être et l'impossibilité de contenter pleinement ce désir lui font rechercher sans cesse de nouveaux moyens d'y contribuer. Tel est le premier principe de la curiosité; principe naturel au cœur humain, dont le développement ne se fait qu'en proportion de nos passions et de nos lumières...

Transformons nos sensations en idées, mais ne sautons pas tout d'un coup des objets sensibles aux objets intellectuels. C'est par les premiers que nous devons arriver aux autres. Dans les premières opérations de l'esprit, que les sens soient toujours ses guides : point d'autre livre que le monde, point d'autre instruction que les faits. L'enfant qui lit ne pense pas, il ne fait que lire; il ne s'instruit pas, il apprend des mots...

Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais qu'il l'a compris lui-même; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.

Vous voulez apprendre la géographie à cet enfant, et vous lui allez chercher des globes, des sphères, des cartes: que de machines! Pourquoi toutes ces représentations? que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui parlez!...

En général, ne substituez jamais le signe à la chose quand il vous est possible de la montrer; car le signe absorbe l'attention de l'enfant et lui fait oublier la chose représentée...

Ses deux premiers points de géographie seront la ville où il demeure et la maison de campagne de son père, ensuite les lieux intermédiaires, ensuite les rivières du voisinage, enfin l'aspect du soleil et la manière de s'orienter. C'est ici le point de réunion. Qu'il fasse lui-même la carte de tout cela; carte très simple et d'abord formée de deux seuls objets, auxquels il ajoute peu à peu les autres, à mesure qu'il sait ou qu'il estime leur distance et leur position. Vous voyez déjà quel avantage nous lui avons procuré d'avance en lui mettant un compas dans les yeux.

Malgré cela, sans doute, il faudra le guider un peu; mais très peu, sans qu'il y paraisse. S'il se trompe laissez-le faire, ne corrigez point ses erreurs, attendez en silence qu'il soit en état de les voir et de les corriger lui-même; ou tout au plus, dans une occasion favorable, amenez quelque opération qui les lui fasse sentir. S'il ne se trompait jamais, il n'apprendrait pas si bien...

Souvenez-vous toujours que l'esprit de mon institution n'est pas d'enseigner à l'enfant beaucoup de choses, mais de ne laisser jamais entrer dans son cerveau que des idées justes et claires...

## L'UTILITE

Il importe qu'un homme sache bien des choses dont un enfant ne saurait comprendre l'utilité; mais faut-il et se peut-il qu'un enfant apprenne tout ce qu'il importe à un homme de savoir?



Tâchez d'apprendre à l'enfant tout ce qui est utile à son âge, et vous verrez que tout son temps sera plus que rempli. Pourquoi voulez-vous, au préjudice des études qui lui conviennent aujourd'hui, l'appliquer à celles d'un âge auquel il est si peu sûr qu'il parvienne ? Mais, direz-vous, sera-t-il temps d'apprendre ce qu'on doit savoir quand le moment sera venu d'en faire usage ? Je l'ignore : mais ce que je sais c'est qu'il est impossible de l'apprendre plus tôt ; car nos vrais maîtres sont l'expérience et le sentiment, et jamais l'homme ne sent bien ce qui convient à l'homme que dans les rapports où il s'est trouvé. Un enfant sait qu'il est fait pour devenir homme, toutes les idées qu'il peut avoir de l'état d'homme sont des occasions d'instruction pour lui ; mais sur les idées de cet état qui ne sont pas à sa portée il doit rester dans une ignorance absolue. Tout mon livre n'est qu'une preuve continue de ce principe d'éducation.

Sitôt que nous sommes parvenus à donner à notre élève une idée du mot « utile », nous avons une grande prise de plus pour le gouverner ; car ce mot le frappe beaucoup, attendu qu'il n'a pour lui qu'un sens relatif à son âge, et qu'il en voit clairement le rapport à son bien-être actuel. Vos enfants ne sont point frappés de ce mot parce que vous n'avez pas eu soin de leur en donner une idée qui soit à leur portée, et que d'autres se chargeant toujours de pourvoir à ce qui leur est utile, ils n'ont jamais besoin d'y songer eux-mêmes, et ne savent ce que c'est qu'utilité.

A quoi cela est-il bon ? Voilà désormais le mot sacré, le mot déterminant entre lui et moi dans toutes les actions de notre vie : ...

## LES LIVRES

Je hais les livres ; ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas...

N'y aurait-il point moyen de rapprocher tant de leçons éparses dans tant de livres, de les réunir sous un objet commun qui pût être facile à voir, intéressant à suivre, et qui pût servir de stimulant, même à cet âge ? Si l'on peut inventer une situation où tous les besoins naturels de l'homme se montrent d'une manière sensible à l'esprit d'un enfant, et où les moyens de pourvoir à ces mêmes besoins se développent successivement avec la même facilité, c'est par la peinture vive et naïve de cet état qu'il faut donner le premier exercice à son imagination ?...

Puisqu'il nous faut absolument des livres, il en existe un qui fournit, à mon gré, le plus heureux traité d'éducation naturelle : c'est Robison Crusoé...

## LE LIVRE DE LA NATURE

J'ai donc refermé tous les livres. Il en est un seul ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature. C'est dans ce grand et sublime livre que j'apprends à servir et adorer son divin auteur. Nul n'est excusable de n'y pas lire, parce qu'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les esprits...

## Jean-Jacques ROUSSEAU

(1712-1778)

### AUTRES OUVRAGES

*La nouvelle Héloïse.*

*Le contrat social.*

*Les rêveries d'un promeneur solitaire.*

*Les confessions.*

Etudier Rousseau pédagogue dans *Leif et Rustin* (Pédagogie générale par l'étude des doctrines pédagogiques) pages 88 à 92 et page 371, et dans une bonne littérature.

Etudier ROUSSEAU aussi à propos de la *psychologie du sentimental rêveur*, méditatif, aimant l'analyse de soi, la solitude et le journal intime : Caractérologie, *Le Senne*, page 285.



---

## Romain ROLLAND

---

JEAN-CHRISTOPHE

(extraits)

### LE NOUVEAU-NE - PREMIERS CONTACTS AVEC LE MONDE

L'enfant s'éveille et pleure. Son regard trouble s'agite. Quelle épouvante! Les ténèbres, l'éclat brutal de la lampe, les hallucinations d'un cerveau, à peine dégagé du chaos, la nuit étouffante et grouillante qui l'entoure, l'ombre sans fond d'où se détachent, comme des jets aveuglants de lumière, des sensations aiguës, des douleurs; des fantômes : ces figures énormes qui se penchent sur lui, ces yeux qui le pénètrent, qui s'enfoncent en lui, et qu'il ne comprend pas !... Il n'a pas la force de crier; la terreur le cloue immobile, les yeux, la bouche ouverts, soufflant du fond de la gorge. Sa grosse tête boursouflée se plisse de grimaces lamentables et grotesques; la peau de sa figure et de ses mains est brune, violacée, avec des tâches jaunâtres...

### JEUX DE L'IMAGINATION

Il est à la maison, assis par terre, les pieds dans ses mains. Il vient de décider que le paillason était un bateau, le carreau une rivière. Il croirait se noyer en sortant du tapis. Il est surpris et un peu contrarié que les autres n'y fassent pas attention, en passant dans la chambre. Il arrête sa mère par le pan de sa jupe : « Tu vois bien que c'est l'eau ! Il faut passer par le pont. » Le pont est une suite de rainures entre les losanges rouges. Sa mère passe, sans même l'écouter. Il est vexé, à la façon d'un auteur dramatique, qui voit le public causer pendant sa pièce.

L'instant d'après, il n'y songe plus. Le carreau n'est plus la mer. Il est couché dessus, étendu tout de son long, le menton sur

la pierre, chantonnant des musiques de sa composition, et se suçant le pouce gravement, en bavant. Il est plongé dans la contemplation d'une fissure entre les dalles. Les lignes des losanges grimacent comme des visages. Le trou imperceptible grandit, il devient une vallée; il y a des montagnes autour. Un mille-pattes remue : il est gros comme un éléphant. Le tonnerre pourrait tomber, l'enfant ne l'entendrait pas.

Personne ne s'occupe de lui, il n'a besoin de personne. Il peut même se passer des bateaux-paillassons, et des cavernes du carreau, avec leur faune fantastique. Son corps lui suffit. Quelle source d'amusement ! Il passe des heures à regarder ses ongles, en riant aux éclats. Ils ont tous des physionomies différentes, ils ressemblent à des gens qu'il connaît. Il les fait causer ensemble, et danser, ou se battre. Et le reste du corps !... Il continue l'inspection de tout ce qui lui appartient. Que de choses étonnantes ! Il y en a de bien étranges. Il s'absorbe curieusement dans leur vue.

Il fut rudement attrapé parfois, quand on le surprit ainsi...

On n'imagine pas le parti qu'on peut tirer d'un simple morceau de bois, d'une branche cassée, comme on en trouve le long des haies. (Quand on n'en trouve pas, on en casse.) C'était la baguette des fées. Longue et droite, elle devenait une lance, ou peut-être une épée; il suffisait de la brandir pour faire surgir des armées. Christophe en était le général, il marchait devant elles, il leur donnait l'exemple, il montait à l'assaut des talus. Quand la branche était flexible, elle se transformait en fouet. Christophe montait à cheval, sautait des précipices. Il arrivait que la monture glissât; et le cavalier se retrouvait au fond du fossé, regardant d'un air penaud ses mains salies et ses genoux écorchés. Si la baguette était petite, Christophe se faisait chef d'orchestre; il était le chef, et il était l'orchestre; il dirigeait, et il chantait; et ensuite il saluait les buissons, dont le vent agitait les petites têtes vertes.

Il était aussi magicien. Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant le ciel et en agitant les bras. Il commandait aux nuages : « Je veux que vous alliez à droite. » Mais ils allaient à gauche. Alors il les injurait, et réitérait l'ordre. Il les guettait du coin de l'œil, avec un battement de cœur, observant s'il n'y en aurait pas au moins un petit qui lui obéirait; mais ils continuaient de courir tranquillement vers la gauche. Alors il tapait du pied, il les menaçait de son bâton, et il leur ordonnait avec

colère de s'en aller à gauche : et en effet, cette fois, ils obéissaient parfaitement. Il était heureux et fier de son pouvoir...

Il se couchait sur le dos, et regardait courir les nuages; ils avaient l'air de bœufs, de géants, de chapeaux, de vieilles dames, d'immenses paysages. Il causait tout bas avec eux; il s'intéressait au petit nuage, que le gros allait dévorer; il avait peur de ceux qui étaient très noirs, presque bleus, ou qui couraient très vite. Il lui semblait qu'ils tenaient une place énorme dans la vie; et il était surpris que son grand-père et sa mère n'y fissent pas attention. C'étaient de terribles êtres, s'ils voulaient faire du mal. Heureusement, ils passaient, bonasses, un peu grotesques, et ils ne s'arrêtaient pas. L'enfant finissait par avoir le vertige de trop regarder...

### TIMIDITE

Dans la cuisine, il tomba au milieu d'autres domestiques, qui l'accueillirent par des exclamations bruyantes. Au fond, près des fourneaux, sa mère lui souriait d'un air tendre et un peu gêné. Il courut à elle et se jeta dans ses jambes. Elle avait un tablier blanc et tenait une cuiller en bois. Elle commença par ajouter à son trouble, en voulant qu'il levât le menton, pour qu'on vît sa figure, et qu'il allât tendre la main à chacune des personnes, qui étaient là, en leur disant bonjour. Il n'y consentit pas; il se tourna contre le mur et se cacha la tête dans son bras. Mais peu à peu il s'enhardit, et il risqua hors de sa cachette un petit œil brillant et rieur, qui disparaissait de nouveau, toutes les fois qu'on le regardait. Il observa les gens, à la dérobée...

Brusquement les conversations s'arrêtèrent. La porte s'ouvrit. Une dame entra, avec un froissement d'étoffes raides. Elle jeta un regard soupçonneux autour d'elle.

Christophe en fut saisi. Il se dissimula dans son coin, pour ne pas être aperçu; mais cela ne servit à rien. La dame demanda qui était ce petit garçon; Louisa vint le prendre et le présenter; elle lui tenait les mains pour l'empêcher de se cacher la figure; et bien qu'il eût envie de se débattre et de fuir, Christophe sentit d'instinct qu'il fallait cette fois ne faire aucune résistance. La dame regarda la mine effarée de l'enfant; et son premier mouvement, maternel, fut de lui sourire gentiment. Mais elle reprit aussitôt son air protecteur, et lui posa sur sa conduite, sur sa piété, des questions auxquelles il ne répondit rien...

## JEU CRUEL

Les deux petits riches, qui avaient pris brusquement pour le petit pauvre une de ces antipathies d'enfant, cruelles et sans raison, cherchèrent quelque moyen amusant de le tourmenter. La fillette était particulièrement acharnée. Elle remarqua que Christophe avait peine à courir, à cause de ses vêtements étroits; et elle eut l'idée raffinée de lui faire accomplir des sauts d'obstacle. On fit une barrière avec de petits bancs, et on mit Christophe en demeure de la franchir. Le malheureux garçon n'osa dire ce qui l'empêchait de sauter; il rassembla ses forces, se lança, et s'allongea par terre. Autour de lui, c'étaient des éclats de rire. Il fallut recommencer. Les larmes aux yeux, il fit un effort désespéré, et, cette fois, réussit à sauter. Cela ne satisfit point ses bourreaux, qui décidèrent que la barrière n'était pas assez haute; et ils y ajoutèrent d'autres constructions, jusqu'à ce qu'elle devînt un casse-cou. Christophe essaya de se révolter: il déclara qu'il ne sauterait pas. Alors la petite fille l'appela lâche, et dit qu'il avait peur. Christophe ne put le supporter; et, certain de tomber, il sauta, et tomba. Ses pieds se prirent dans l'obstacle: tout s'éroula avec lui. Il s'écorcha les mains, faillit se casser la tête; et, pour comble de malheur, son vêtement éclata aux genoux, et ailleurs. Il était malade de honte; il entendait les deux enfants danser de joie autour de lui; il souffrait d'une façon atroce. Il sentait qu'ils le méprisaient, qu'ils le haïssaient: pourquoi? pourquoi? Il aurait voulu mourir! Pas de douleur plus cruelle que celle de l'enfant qui découvre pour la première fois la méchanceté des autres: il se croit persécuté par le monde entier, et il n'a rien qui le soutienne: il n'y a plus rien, il n'y a plus rien!... Christophe essaya de se relever: le petit bourgeois le poussa et le fit retomber; la fillette lui donna des coups de pied. Il essaya de nouveau: ils se jetèrent sur lui tous les deux, s'asseyant sur son dos, lui appuyant la figure contre terre. Alors une rage le prit: c'était trop de malheurs! ses mains qui le brûlaient, son bel habit déchiré — une catastrophe pour lui! — la honte, le chagrin, la révolte contre l'injustice, tant de misères à la fois se fondirent en une fureur folle. Il s'arc-bouta sur ses genoux et ses mains, se secoua comme un chien, fit rouler ses persécuteurs; et, comme ils revenaient à la charge, il fonça tête baissée sur eux, gifla la petite fille, et jeta d'un coup de poing le garçon au milieu d'une plate-bande...



## FRAYEURS D'ENFANT

Il avait peur de la porte du grenier. Elle donnait sur l'escalier, et était presque toujours entre-bâillée. Quand il devait passer devant, il sentait son cœur battre; il prenait son élan, et sautait sans regarder. Il lui semblait qu'il y avait quelqu'un ou quelque chose derrière. Les jours où elle était fermée, il entendait distinctement par la châtière entr'ouverte remuer, derrière la porte. Ce n'était pas étonnant, car il y avait de gros rats; mais il imaginait un être monstrueux, des os déchiquetés, des chairs comme des haillons, une tête de cheval, des yeux qui font mourir, des formes incohérentes; il ne voulait pas y penser et y pensait malgré lui. Il s'assurait d'une main tremblante que le loquet était bien mis : ce qui ne l'empêchait pas de se retourner dix fois, en descendant les marches.

Il avait peur de la nuit, au dehors. Il lui arrivait de s'arrêter chez le grand-père, ou d'y être envoyé le soir, pour quelque commission. Le vieux Krafft habitait un peu en dehors de la ville, la dernière maison sur la route de Cologne. Entre cette maison et les premières fenêtres éclairées de la ville, il y avait deux ou trois cents pas, qui paraissaient bien le triple à Christophe. Pendant quelques instants, le chemin faisait un coude, où l'on ne voyait rien. La campagne était déserte, au crépuscule; la terre devenait noire, et le ciel d'une pâleur effrayante. Lorsqu'on sortait des buissons qui entouraient la route, et qu'on grimpait sur le talus, on distinguait encore une lueur jaunâtre au bord de l'horizon; mais cette lueur n'éclairait pas, et elle était plus oppressante que la nuit; elle faisait l'obscurité plus sombre autour d'elle : c'était une lumière de glas. Les nuages descendaient presque au ras du sol. Les buissons devenaient énormes et bougeaient. Les arbres squelettes ressemblaient à des vieillards grotesques. Les bornes du chemin avaient des reflets de linges livides. L'ombre remuait. Il y avait des nains assis dans les fossés, des lumières dans l'herbe, des vols effrayants dans l'air, des cris stridents d'insectes, qui sortaient on ne sait d'où. Christophe était toujours dans l'attente angoissée de quelque excentricité sinistre de la nature. Il courait, et son cœur sautait dans sa poitrine...

### PREMIER CONCERT DE CHRISTOPHE (LA TIMIDITE)

Il n'avait pas trop peur, étant depuis longtemps habitué aux salles de théâtre; mais quand il se trouva seul sur l'estrade, en

présence de centaines d'yeux, il fut brusquement si intimidé qu'il eut un mouvement instinctif de recul; il se retourna même vers la coulisse pour y rentrer : il aperçut son père, qui lui faisait des gestes et des yeux furibonds, il fallait continuer. D'ailleurs, on l'avait aperçu dans la salle. A mesure qu'il avançait, montait un brouhaha de curiosité, bientôt suivi de rires, qui gagnèrent de proche en proche. Melchior ne s'était pas trompé, et l'accoutrement du petit produisit tout l'effet qu'on en pouvait attendre. La salle s'esclaffait à l'apparition du bambin aux longs cheveux, au teint de petit tzigane, trotinant avec timidité dans le costume de soirée d'un gentleman correct. On se levait pour mieux le voir; ce fut bientôt une hilarité générale, qui n'avait rien de malveillant, mais qui eût fait perdre la tête au virtuose le plus résolu. Christophe, terrifié par le bruit, les regards, les lorgnettes braquées, n'eut plus qu'une idée : arriver au plus vite au piano, qui lui apparaissait comme un îlot au milieu de la mer. Tête baissée, sans regarder ni à droite ni à gauche, il défila au pas accéléré le long de la rampe; et, arrivé au milieu de la scène, au lieu de saluer le public, comme c'était convenu, il lui tourna le dos et fonça droit sur le piano. La chaise était trop élevée pour qu'il pût s'y asseoir sans le secours de son père : au lieu d'attendre, dans son trouble, il la gravit sur les genoux. Cela ajouta à la gaieté de la salle. Mais maintenant, Christophe était sauvé : en face de son instrument, il ne craignait plus personne...

Mais à peine eut-il fini, que la peur le reprit : et les acclamations qui le saluèrent lui firent plus de honte que de plaisir...

Il n'osait plus bouger de sa chaise. Les acclamations redoublaient. Il baissait la tête de plus en plus, tout rouge et l'air penaud : et il regardait obstinément du côté opposé à la salle. Son père vint le prendre; il le porta dans ses bras et lui dit d'envoyer des baisers : il lui indiquait la loge du grand-duc. Christophe fit la sourde oreille. Melchior lui prit le bras et le menaça à voix basse. Alors il exécuta les gestes passivement; mais il ne regardait personne, il ne levait pas les yeux, il continuait de détourner la tête, et il était malheureux : il souffrait, il ne savait pas de quoi, il souffrait dans son amour-propre, il n'aimait pas du tout les gens qui étaient là. Ils avaient beau l'applaudir, il ne leur pardonnait pas de rire et de s'amuser de son humiliation, il ne leur pardonnait pas de le voir dans cette posture ridicule, suspendu en l'air et envoyant des baisers; il leur en voulait presque de l'applau-

dir. Et quand Melchior enfin le posa à terre, il détala vers la coulisse. Une dame lui lança au passage un petit bouquet de violettes, qui lui frôla le visage. Il fut pris de panique et courut à toutes jambes, renversant une chaise qui se trouvait sur son chemin. Plus il courait, plus on riait; et plus on riait, plus il courait...

## Romans ROLAND

THEMES - PROBLEMES - ENQUETES - LA PROPOS

DE JEAN-BAPTISTE MONTAIGNE

Le caractère de l'œuvre et de l'écrivain

Les thèmes et les problèmes

Les enquêtes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

Les thèmes et les problèmes

IMPRIMÉ EN FRANCE  
EN JANVIER MCMLXV  
SUR LES PRESSES DES  
IMPRIMERIES OBERTHUR  
A RENNES

DÉPOT LÉGAL ÉDITEUR N° 60  
DÉPOT LÉGAL IMPRIMEUR N° 7142  
1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1965

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

